

HABITAT RURAL: VERS UN NOUVEAU FONCTIONNEMENT DE LA RURALITÉ – CAS DE LA COMMUNE DE TIGHARGHAR (AURES –ALGÉRIE)

SAADA MERIEM*, HAMOUDA ABIDA**

Key-words: rurality, rural settlement, space event, Aures, Algeria.

Rural settlement: towards a new functioning of the rurality – case of the town of Tigharghar (Aures – Algeria). The rural world in Algeria has long been the subject of ethnological studies; socio-cultural, architectural and urban studies, registered within the context of a traditional society. Even today, this nostalgia for the traditional is ever-present in research, although the changes that have occurred since independence have transformed this rurality and have given birth to new contemporary realities. Adaptive responses from people and the public authorities come to meet the needs that accompany these realities. The purpose of this research is to highlight the functioning of this changing rurality, and the way of occupying it. To do this, the town of Tigharghar, in the heart of Aures, will be our object of study. It is a revealing rural space, where we witness the gradual death of a traditional settlement and the flowering birth of another which represents the space event modifying the functioning of the area. To reach our objectives we adopt a qualitative approach combined with our skills in urban architecture to establish field work.

1. INTRODUCTION

Le monde rural en Algérie a longtemps été sujet d'études ethnologiques; socio-culturelles; d'études d'architecture et d'urbanisme, inscrits dans le cadre d'une société traditionnelle. Il présente des particularités singulières, par la spécificité de son histoire, les bouleversements provoqués par la colonisation française et les réponses effectives des politiques adoptés après l'indépendance (Guillermou, 1999).

A cette période de postindépendance, l'espace rural va connaître une suite de transformations, causées, notamment, par l'émigration en masse vers les villes de la population ; phénomène encouragé par le déclenchement de la guerre civile (1991–2002), provoquant le chaos dans le fonctionnement naturel qui a connu le rural pendant des siècles, poussant certaines populations à quitter la région pour s'installer là où sécurité s'annonce. Vient par la suite l'intervention des décisions de l'état en instaurant certaines politiques afin de réformer ses différents secteurs, touchant ainsi à l'autonomie dont il profitait et altérant le caractère traditionnel de l'espace. Les chercheurs revendiquent ces espaces "hérités" et tirent la sonnette d'alarme pour dénoncer une ruralité traditionnelle en crise : l'espace rural est accusé de rompre avec son équilibre naturel et son ordre spatial légué par les ancêtres, et d'être agressé par la prolifération éparpillée de nouvelles constructions à la recherche de la modernité (Chaouche, 2003), engendrant une multitude de réponses adaptatives des ruraux.

L'ampleur de ces mutations, et le rythme auquel elles se sont opérées, ont fait naître de nouvelles réalités, « *Faudrait-il y voir des signes réconfortants ou bien des signes décourageants ? Ces interrogations de base donnent lieu à des réponses très variées, voire contradictoires* » (Cherrad, 2012: 9). Des bouleversements essentiels qui présentent un tournant décisif pour ces espaces et les remettent en cause allant jusqu'à se poser la question si la ruralité existe toujours en Algérie (Côte, 1996: 5).

* Doctorante en Architecture, Laboratoire Architecture, Urbanisme et Transport: Habitat, Paysage et Mobilité Urbaine (LAUTr-HPM), Institut d'Architecture et d'Urbanisme, Université Batna 1 (Algérie). meriem.saada@hotmail.com.

**Docteur, Maître de conférences A, Université Batna 1 (Algérie), Institut d'Architecture et d'Urbanisme. ha_abida@yahoo.fr.

Marc Côte souligne il y a quelques décennies, sur une logique d'installation résidentielle, pour une réadaptation spatiale face au bouleversement du fonctionnement naturel de cette société, en déplaçant son habitat, sur une courte distance, à l'intérieur des campagnes elles-mêmes accédant à la route et aux équipements (Côte, 1986). Mouvements essentiels pour ces campagnes mais qui ont souvent été masqués par l'ampleur des migrations vers la ville. Des décennies plus tard, l'urbanisation de l'espace rural prend différentes formes: des constructions en périphérie des villages traditionnels ou de nouveaux villages à l'écart des lieux déjà construits. Il peut s'agir aussi d'établissements ruraux anciens qui s'urbanisent timidement grâce à l'initiative personnelle de la population rurale (Benabbas, 2012: 58). Un constat du phénomène rural vu d'un angle au sens mécanique du processus d'urbanisation.

Les appréciations statistiques montrent que la population rurale a connu une évolution considérable tant sur le plan de ses effectifs, qu'au niveau de sa localisation ou de type de dispersion. Elle comptait en 1966, plus de 8 millions de personnes et a atteint en 1998 les 12 millions. Le dernier recensement effectué en 2008 enregistre une régression avec 10 millions de personnes (Cherrad, 2012: 25). Mais une analyse plus fine permet de voir une disparité de la distribution spatiale du peuplement avec une nette évolution dans les chefs-lieux, face au dépeuplement des petites agglomérations (Côte, 2011).

Sous la pression de cette croissance démographique et des flux migratoires locaux, les agglomérations s'agrandissent, participant à la fois à la fixation et à la mobilité. Cette dynamique démographique contribuant à la structuration de l'espace et à l'organisation de la mobilité, réduit l'attraction par les grandes villes et participe à l'évolution de la montagne en faisant de la « sous-traitance urbaine » (Boukerzaza, Acherard, 2011).

D'ailleurs, les espaces ruraux se transforment sous l'effet des processus naturels des activités humaines. « *L'abandon d'un certain type d'habitation par un groupe social est un phénomène normal. Il est signe d'un certain progrès. La nouvelle adaptation du groupe transforme progressivement ses habitudes* » (Chombart De Lauwe *et al.*, 1975: 104). Des dynamiques qui représentent les symptômes de profondes mutations spatiales et sociales faisant émerger des réponses de la part des populations pour satisfaire les nouveaux besoins et remettant en cause les pratiques rurales courantes. Les populations adaptent progressivement leur habitat à ces situations, générées simultanément par la dynamique propre de la société et les actions exogènes des pouvoirs publics. Spécialement après le fort signalement de l'intérêt des pouvoirs publics pour le milieu rural. En 2002, un poste de ministre délégué au développement rural auprès du ministre de l'agriculture et du développement rural a été créé (Campagne *et al.*, 2009: 42). Les directives instaurées vont régulariser et maintenir les installations des populations.

Les études rurales dans les pays développés ont mis fin aux propos de désertification des campagnes et aux discours alarmistes des tenants d'un monde rural en crise depuis les années quatre-vingt-dix, ouvrant les réflexions sur le renouvellement des espaces ruraux et la naissance de nouvelles campagnes, ce crédo était porté en premier lieu par Bernard Kayser qui parle d'une renaissance rurale (Kayser, 1990). Les pays en voie de développement se sont rendu compte que les planificateurs du développement rural devraient écarter l'approche traditionnelle des problèmes ruraux fondée sur la terre et se focaliser sur le développement économique fondé sur le développement d'emplois et de services urbains (Rahman, 2018).

En Algérie, associer ces changements à une nouvelle ruralité a rarement été abordé. Pourtant, dépasser les études décrivant l'architecture vernaculaire dans sa société traditionnelle, ou considérer les mutations comme des problèmes transgressant générant un dysfonctionnement de l'ordre naturel qui font allusion à la situation réelle de cette société, peut repositionner les regards envers l'espace rural en le prévoyant comme une nouvelle ruralité : « *Il s'agit de souligner la persistance des mondes ruraux, marqués par de profondes transformations* » (Vigano, 2014). Ceci invite à repenser les études rurales et prendre connaissance de la situation de l'espace rural algérien actuel, non pas de celui qui relève d'une Algérie d'antan (Côte, 1996: 5) dans son aspect de l'homogénéité, mais de sa diversité.

Notre problématique nous mène à poser la question suivante: comment fonctionne cette nouvelle ruralité sous l'effet de son évolution et des éléments exogènes qui ont influencé cette société longtemps restée fermée ?

Pour répondre à cette question, nous examinerons l'exemple de la commune de Tigharghar au cœur des Aurès, cette localité qui assiste à l'abandon de certaines de ses agglomérations et au peuplement accéléré de son chef-lieu. Nous nous intéressons dans cette recherche à la manière dont les habitants occupent ces zones et créent de nouvelles pratiques afin de réajuster leur mode de vie. L'objectif de cet article est d'abord d'identifier et d'interpréter les nouvelles dynamiques inscrites dans une ruralité en pleine mutation, mettant en avant les aspects du fonctionnement de l'habitat rural auresien et de ses composants, notamment les aspects socio-spatiaux. Ensuite, de montrer que le rural dépasse les idées l'associant au dépeuplement et à la disparition lié au phénomène d'abandon, à l'idée d'un renouvellement qui préserve ses spécificités rurales et répond aux exigences de la société moderne.

2. MÉTHODOLOGIE

Pour comprendre les phénomènes ruraux à l'œuvre, nous nous appuyons sur l'approche historique, qualitative et quantitative. Cette approche met en avant l'évènement spatial¹ modifiant l'organisation de l'ère étudiée. L'approche qualitative aide à examiner le comportement de la structure du système spatial et social sous l'effet de cet évènement sur les trois aspects, architectural, social et économique en faisant recours à l'observation in-situ et les enquêtes réalisés auprès de l'acteur habitant et des décideurs publics. L'approche quantitative permet de mesurer l'ampleur de l'abandon et de repeuplement qui touche les agglomérations de la commune. Pour optimiser la saisie de ce fonctionnement nous creuserons dans les sources administratives (plans, cartes, photos, rapports et décisions officielles), mobilisant nos compétences d'architecte et d'urbaniste.

3. CAS D'ÉTUDE

Le rural algérien affirme sa pluralité géographique et sa richesse culturelle. Il est un espace physique, avec ses vallées, ses plaines, ses plateaux et ses montagnes occupés et façonnés par des populations, qui se distinguent par leurs us et coutumes et qui y résident depuis des siècles dans des milieux naturels divers sous différents modes de regroupement (Cherrad, 2012). L'habitat rural se présente sous une variété saisissante de formes, de matériaux et de techniques de construction suivant les régions: les maisons en hauteur du village kabyle; les constructions à terrasse des dechras de l'Aurès; les habitations en pisé des plaines céréalières; les gourbis en branchage de certaines régions forestières; les maisons cubiques de terre rouge de la Saoura et les constructions à coupole du Souf (Messaoudi, 2007). Aujourd'hui, le rural algérien est devenu un immense chantier, où les structures et les modes de vie se transforment de fond en comble. L'ensemble du territoire national assiste à un phénomène d'homogénéisation (Chaouche, 2003). Bien qu'elle soit figée dans son traditionalisme, elle manifeste de grandes capacités à s'adapter aux changements (Côte, 1986).

Dans la diversité des processus de transformation et la variété des mécanismes de renouvellement des espaces ruraux en Algérie, le terrain étudié représente une de ces réalités rurales, la commune de Tigharghar au cœur des Aurès. Un espace rural symptomatique où s'exercent des dynamiques spatiales et sociales significatives. C'est une des régions les plus bouleversées, marquée par la mort graduelle d'un habitat et la naissance fleurissante d'un autre. Le groupe social qu'occupe la région vit

¹ Un évènement spatial est un évènement correspondant à une modification durable de l'organisation spatiale, donc sur la stabilité et la prévision de ses mutations, ou par l'inadéquation entre le fonctionnement du système et sa traduction dans l'organisation spatiale (EPEES., 2000).

une phase de transition, c'est-à-dire qu'ils se trouvent toujours en période de passage entre l'habitat ancien et le nouveau.

Affectée par des altérations d'ordres politiques et sociales. On se rend compte des situations extrêmement variées de notre zone d'étude, entre une agglomération accrochée aux montagnes, et celles construites plus récemment sur un terrain plat favorable à l'urbanisation.

La commune de Tigharghar est située au sud-est de la wilaya de Batna, distante de 89 km du chef-lieu de la wilaya (Fig. 1). Elle est située au cœur des monts des Aurès, caractérisée par un relief agressif prononcé atteignant 1800 m d'altitude s'opposant à toute forme d'aménagement. Elle comprend 04 localités (Amentane, Aoughanime, Ouarka, Tigharghar chef-lieu) et compte actuellement 7850 habitants selon des estimations calculées à partir de la formule $X_{n2}=X_{n1}*(1+r/100)^{(n2-n1)}$ (Où X_{n2} est le nombre estimé d'habitants; X_{n1} est le nombre d'habitants selon le recensement de 2008 qui est de 6803 habitants et "r" est le taux d'accroissement annuel en 2008 qui est de 1,20% (RGPH, 2008)). La commune représente 0,6% de la population totale de la Wilaya de Batna.

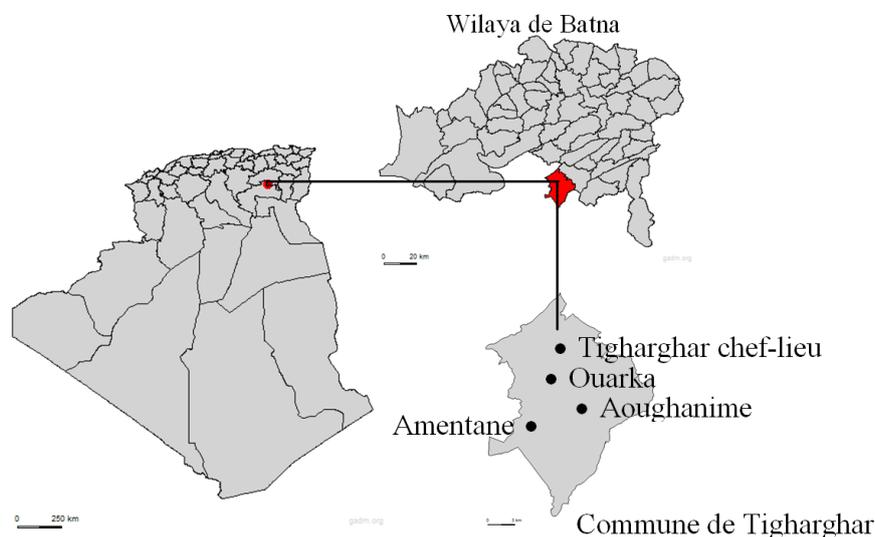


Fig 1 – Situation géographique de la commune de Tigharghar (source: gadm.org, 2019).

La commune est créée officiellement avec le nouveau découpage administratif en 1984 pour recevoir un programme important de logements d'équipements et de populations qui s'installent. Les insurrections provoquées par la guerre civile de la décennie 90 ont freiné son développement, elle ne comptait pas beaucoup de constructions, les projets de développement ont été interrompus. C'est à partir des années 2000 que la commune reprend son développement.

Dans ce travail nous retenons deux de ces agglomérations, le village de Ouarka et le chef-lieu Tigharghar. Ouarka est à caractère vernaculaire bâti sur un site montagneux, un ancien village qui fait partie du système initial de la ruralité de la région, son développement urbain est gelé dans ses limites actuelles.

Le village constitue une mosaïque de terrains agricoles, répondant à une économie de subsistance. Sa configuration prend le model du village aouessien traditionnel qui repose sur le système défensif, un village isolé; enfermé et protégé par les montagnes (Fig. 2). Le figuier berbère est planté autour du village comme élément de sécurité et protection du sol contre l'érosion.

Son noyau initial est bâti en pierre et en terre selon les méthodes constructives traditionnelles, gardant son fonctionnement tel quel pendant la colonisation (Fig. 3).



Fig. 2 – Vue sur le village de Ouarka (Ammari, H., photographe, 2018).

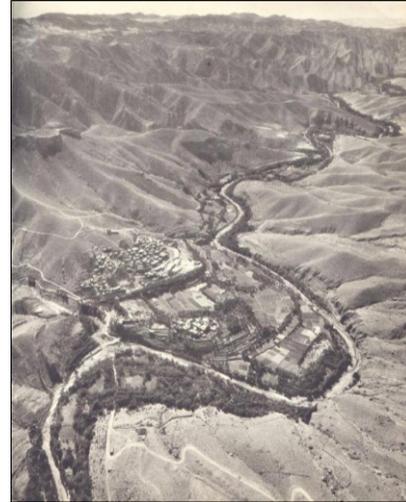


Fig. 3 – Vue aérienne sur le village de Ouarka prise par les hélicoptères des militaires français en 1956, (archives de la commune).

La création de Tigharghar représente l'évènement spatial qui va bouleverser le système initial. Bâti sur un terrain propice à l'urbanisation. Elle s'est étendue jusqu'au dépassement des limites urbaines des agglomérations par des extensions nouvelles (PDAU, 2008).

4. RÉSULTATS ET ANALYSE

4.1. Création de l'agglomération de Tigharghar: un évènement spatial!

Le chef-lieu Tigharghar présente des conditions favorables à l'urbanisation, principalement sur son axe sud/ouest. Il peut recevoir toutes les propositions d'extensions et d'urbanisation pouvant satisfaire ses propres besoins ainsi qu'aux autres agglomérations avoisinantes. Les agglomérations secondaires présentent des terrains très accidentés ne permettant pas d'aménagement urbain, elles doivent être gelées dans leurs limites actuelles, elles ne peuvent recevoir, et dans des conditions de constructions difficile, que les équipements indispensables.

Tigharghar n'était que des champs agricoles avant sa création, le blé y était essentiellement cultivé. Ces terres appartenaient aux groupes privés ("arch" عرش). Cependant, elles n'étaient pas rentables, elles ont été converties en terrains constructible. Elles ont été loties, puis, par un système social d'héritage, distribuées et transformées en un bien de consommation. C'est par la suite que la commune se soit créée administrativement.

L'importance de cet évènement réside dans la modification et la réorganisation du fonctionnement du système rural, déclenchant un processus de mutations de l'habitat et de sa population. Cette création a eu une incidence immédiate sur l'espace rural, impliquant un déplacement de la population sans grande relocalisation géographique, offrant une meilleure qualité de vie aux migrants dans leurs propres terres.

L'agglomération de Tigharghar est, désormais, le nouvel habitat accueillant la population qui a quitté les agglomérations secondaires. Elle s'inscrit dans la politique de délocalisation, dont l'objectif est d'absorber les masses de population provenant de Ouarka en grande partie, mais aussi ceux de Menaâ, Amentane, Nara et Aoughanime (Tableau 1) et les maintenir dans leurs terres tout en offrant une certaine qualité de vie dans un habitat à caractère contemporain avec des spécificités particulières qui reflète l'estompage du caractère dichotomique rural/urbain de la société.

Tableau 1

Provenance des habitants de l'agglomération de Tigharghar

Origine	Ouarka	Aoughanime	Amentane	Autres (Menaâ, Brayed, Nara, Chalma, Iguelfen)
%	60	25	10	05

Source: les auteurs, 2019.

Les habitations sont situées de d'une part et d'autre de la route. Le groupement est traversé par la RN 87 dont l'état est moyen et qui constitue l'axe principal reliant Batna, Theniet El Abed, Menaâ, Tigharghar et Biskra (Fig. 4 et 5).



Fig. 4 – Vue sur la commune de Tigharghar (les auteurs, 2018).

Cette agglomération est un mitage entre le rural et l'urbain (Chigbu, 2015). Les instruments d'urbanisme, notamment le PDAU, l'aborde comme un espace urbain planifié pour une population urbaine effaçant toutes les particularités du rural dans les projets de développements, bien que la population installée provient d'un milieu rural et continue à mener ses pratiques sociales habituelles.

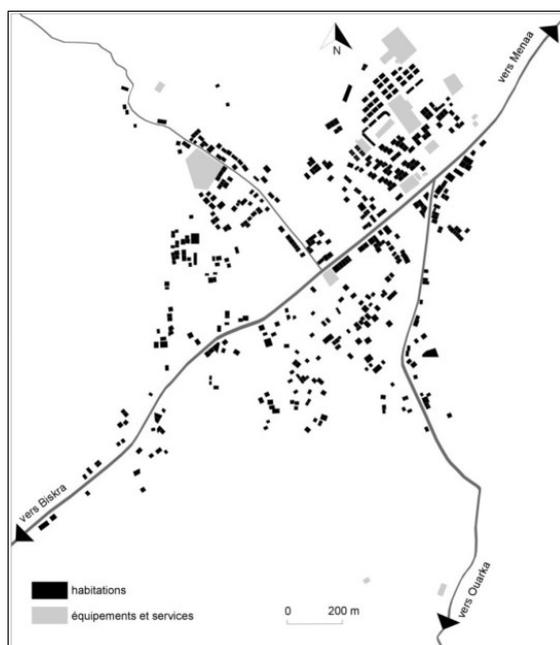


Fig. 5 – Urbanisation de l'agglomération de Tigharghar, (les auteurs, 2019).

Le fonctionnement de la nouvelle ruralité sous l'influence de cet événement se révèle par de multiples aspects, nous en retenons trois dans ce travail. Sur le plan architectural, l'adoption d'une nouvelle architecture dite "urbaine" en rupture totale avec l'architecture traditionnelle ancestrale. Sur le plan social, la maintenance de certaines activités à caractère rural, notamment l'agriculture et l'élevage. Sur le plan économique, le développement des activités tertiaires et émigration.

4.1.1. Le plan architectural

Le passage entre l'habitat traditionnel et l'habitat urbain a entraîné l'abandon de l'architecture traditionnelle avec ses techniques, ses matériaux et certains de ses espaces (Fig. 6 et 7). Ce passage se manifeste par des habitations individuelles de style hétéroclite entourées d'un jardin (Derruau, 1995: 417), où la pierre et la terre sont remplacées par le béton dominant le paysage de l'agglomération (Ait Hammouda, 2008). Les constructions sont en totale disharmonie avec celles d'autrefois (Fig. 8).



Fig. 6 – Habitation traditionnelle à Ouarka (les auteurs, 2018).

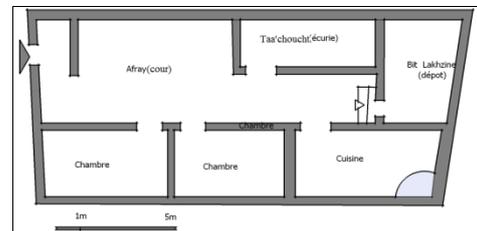


Fig. 7 – Plan d'une habitation traditionnelle (Saada, Dekoumi, 2019).



Fig. 8 – Habitation contemporaine à Tigharghar (les auteurs, 2018).

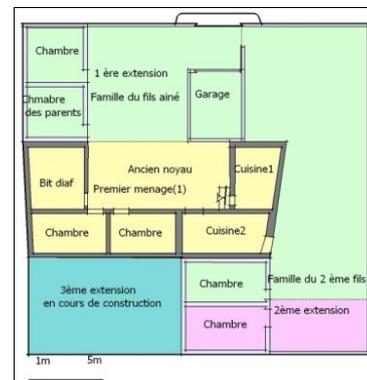


Fig. 9 – Plan d'une habitation contemporaine (Saada, Dekoumi, 2019).

L'architecture des habitations traduit l'évolution de la structure de la famille par le phénomène de l'éclatement familial. "La maison idéale" est conçue de manière à ce que les héritiers mâles aient besoin de vivre séparément chacun chez soi dans la même habitation. La construction comprend des niveaux ou des demi niveaux (deux logements par étage) pour chacun des garçons mariés ou à marier (Fig. 9). Les accès adopteront la forme de la course donnant sur un escalier commun (Sidi Bourmedine, 1995). En plus de cette recherche de modernité, l'aspiration pour l'esthétique et pour la durabilité est très manifestée chez les habitants ruraux.

L'adoption du modèle de la maison urbaine contemporaine est un caractère de la nouvelle ruralité (Ait Hammouda, 2008), la construction ancestrale s'est réduite de ce fait en un patrimoine, cependant, beaucoup de pratiques sociales persistent et sont pratiquées par les habitants, elles se

traduisent spatialement dans l'habitation, « *La nouvelle maison est en béton armé, son organisation spatiale oscille entre un aménagement "modern" et une utilisation "traditionnelle"* » (Benabbas, 2010).

4.1.2. Le plan social

La modernisation qui touche l'espace rural ne signifie pas la fin de la ruralité mais la fin d'une certaine ruralité (Bruno, 2006) avec le déclin progressif de certaines pratiques. Le travail dans les champs et l'élevage sont des activités qui continuent à s'exercer, elles représentent l'un des éléments qui font persister le caractère rural dans cet espace, bien que la manière de conduire la vie quotidienne ait changée suivant le mode de vie urbain.

La population installée à Tigharghar a toujours gardé ses terrains et son bétail dans l'ancienne agglomération. Au début de son installation, elle se déplace pour s'en occuper, la distance restreinte favorisant cette mobilité, une migration quotidienne entre le lieu de résidence et le lieu de travail qui est leur ancien habitat où elle pratique ses activités. Cependant, cette pratique perd de sa force au fil des années, elle devient pesante sachant que ce sont les femmes qui font cette tâche. Pour y remédier, ils ont déplacé le bétail à son tour à Tigharghar. Aujourd'hui, 40% de la population de Tigharghar ont un jardin et des bétails, un nombre assez important, que les autorités se dressent contre ces pratiques qui entravent la modernisation de l'espace. Ils interdisent cette pratique aux occupants des logements collectifs, dernièrement distribués (octobre 2018) au nombre de 67 logements, ayant voulu continué cette pratique.

Ces activités ne représentent pas une économie à une échelle considérée, c'est une culture individuelle dont la pratique est adaptée et réajustée et qui contribue dans une grande partie à la permanence de l'identité rurale (Bessière, 2012). Cependant, elle reste incertaine à la longue, seules les femmes qui s'en occupent, les générations qui suivent ont tendance à gagner le mouvement de la modernité. Ils quittent le domicile pour poursuivre les études supérieures ou émigrent pour chercher de l'emploi avec un meilleur revenu dans les grandes villes (Eversole, 2001; Gao *et al.*, 2017). De plus, la présence de problèmes d'alimentation en eau ces dernières années ont suscité une perte de beaucoup de terres cultivées existantes, déclenchant un processus d'abandon des terres agricoles.

4.1.3. Le plan économique

Le nouveau pôle de Tigharghar est loin d'offrir diverses fonctions économiques, le caractère résidentiel prime sur les autres fonctions, il n'offre pas d'opportunités d'emploi, seules quelques activités commerciales s'exercent par la jeune population, à croire que c'est un espace à habiter et non à vivre ! (Tableau 2).

Tableau 2

Activités économiques existantes dans l'agglomération de Tigharghar

activité	Alimentation	Librairie	Pharmacie	Vêtements	Bureau de tabac
nombre	6	2	1	5	3
activité	Vaisselle/ électroménager	Quincailleries	Services auto	Bureau d'études architecturales	
nombre	5	2	5	1	

Source: les auteurs, 2019.

Ses occupants eux-mêmes émigrent pour le travail, particulièrement au sud du pays là où s'offre le plus d'opportunité d'emploi (Tableau 2), le nombre total représente 35% des familles de Ouarka. « *L'émigration que vécu l'Aurès depuis l'indépendance, est le départ des hommes seuls vers le reste de l'Algérie, essentiellement vers les pôles d'attraction avoisinants. Cette dernière représente alors l'ouverture vers le sud, zone d'exploitation du pétrole, ou les emplois sont accessibles sans formation* » (Benabbas, 2010). A noter que ces habitants possèdent des maisons à Tigharghar ou à Ouarka qu'ils occupent pendant la période des vacances.

Tableau 3

Taux de populations de la commune migrantes vers les pôles d'attraction économique

Wilaya	Ouargla	Biskra	Batna	Autres	total
Nombre de famille	53	24	19	10	106
%	50	22	18	10	100

Source: les auteurs, 2019.

La pauvreté a depuis longtemps été à l'origine de cette mobilité migratoire (Epstein, Jezeph, 2001). Aujourd'hui elle n'est plus une fatalité, la population peut se déplacer pour des périodes rythmées plus ou moins longues (la journée, la semaine, les mois) (Boukerzaza, Acherard, 2011). Les jeunes universitaires (filles ou garçons) se déplacent pour étudier dans les universités des villes avoisinantes (Bjarnason, Edvardsson, 2017), le développement de petites entreprises de transport collectif léger, adapté aux contraintes naturelles, favorisent la mobilité et facilitent les liaisons entre les agglomérations rurales éloignées et la ville (Boukerzaza, Acherard, 2011). Les études sont aujourd'hui accessibles aux jeunes ruraux, une opportunité qu'ils ne pouvaient pas s'offrir il y a deux décennies de cela.

Cette mobilité fait véhiculer les idées et les biens qui contribuent d'une grande part à la modernisation de la campagne mais en contrepartie elle étouffe les peu de pratiques qui font maintenir la ruralité. « *Le travail et la vie hors de la maison et du village ..., conduisent inévitablement à une restructuration spontanée de son organisation et de son fonctionnement ; ce qui implique un recadrage de son espace et de la façon de son utilisation* » (Kayser, 1990: 264).

4.2. Effets de l'évènement spatial sur l'agglomération de Ouarka

Les transformations qu'engendrent un évènement spatial ne seraient pas compréhensibles sans amont historique, il est primordial de voir les conditions dans lequel la création de la nouvelle agglomération a émergé et a pu apporter des modifications au système.

Durant la guerre de libération (1954-1962), le village n'a pas connu d'extensions, freinées par la présence de l'armée française. Après l'indépendance, un processus d'évolution s'est déclenché, un accroissement démographique a atteint le village, l'habitation qui a longtemps pu assurer le fonctionnement de la structure de la grande famille ne répond plus. Le village commence à s'allonger autour de ses noyaux puis s'étend au profit des terres agricoles, des extensions de toutes les parties de l'agglomération naquirent.

Cependant, la nature topographique du site va vite stopper ce processus d'urbanisation. A partir de la fin des années 80, le tissu du village est saturé et non urbanisable, les autorités ne peuvent plus programmer d'éventuels projets de développement contrairement aux autres agglomérations avoisinantes de la commune, des familles le quittent en masse pour s'installer en ville (Krag, 2017).

Cette période est nostalgique pour les habitants qui ont migré: « *Je regrette mon village, c'était un paradis sur terre, tout était naturel et simple, loin de la vie artificielle de la ville, si je pouvais y retourner je le ferais !* » (Paroles d'un habitant quittant le village à l'âge de 7 ans pour s'installer dans la ville de Batna).

C'est à partir de cette phase que le village commence à se vider de ses habitants, un processus s'est déclenché et continue jusqu'à aujourd'hui. Une population régressant de 1783 habitants au recensement de 1998 à 518 en 2015 (Tableau 4).

La migration de la population est suivie de l'abandon progressif des habitations par ses occupants (Liu *et al.*, 2010; Xu *et al.*, 2019). Parallèlement à la création de nouvelles constructions au nouveau pôle de Tigharghar, les anciennes de Ouarka sont abandonnées (et non démolies), l'absence continue d'entretien et les intempéries les réduisent en ruine au fil du temps (Fig. 10). Le travail sur terrain effectué révèle un taux d'abandon de 48% (Tableau 5) (Fig. 11).

Tableau 4

Évolution de la population et du taux d'accroissement (TxAcct) du village de Ouarka

Année	1966	1977	TxAcct	1987	TxAcct	1998	TxAcct	2008	TxAcct	2015
Population	666	939	3,17	1345	3.65	1783	2,59	1436	-2,14	518

Source: PDAU, 1998 +PDAU, 2015.

Tableau 5

Taux d'abandon au village de Ouarka

Village	Nb total d'habitations	Habitations occupées	Habitations abandonnées	% d'abandon
Ouarka	353	183	170	48,16

Source: les auteurs, 2019.



Fig. 10 – Habitations en pierre abandonnées avec différents degrés de détérioration dans l'agglomération de Ouarka (les auteurs, 2018).

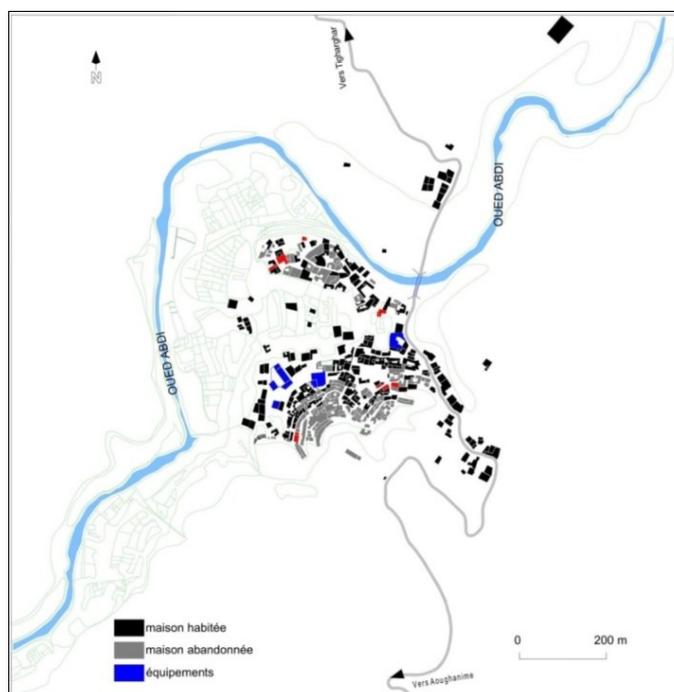


Fig. 11 – Distribution spatiale des habitations occupées et abandonnées au village de Ouarka (Les auteurs, 2019).

L'abandon semble définitif (McLeman, 2011), l'accès à l'habitation est ouvert aux passants, l'aménagement intérieur et tous les équipements sont restés intacts, on retrouve le matériel et le stock de bois placés à son endroit. Ce mouvement a pris de l'ampleur la dernière décennie, aujourd'hui nous ne pouvons connaître le nombre précis de la population de ce village et la manière dont elle va évoluer.

« Puis vint le temps de rompre l'isolement et, avec lui, celui de la tentation de l'ailleurs. Les temps présents. Au fond des vallées, les terres se vident. Les hommes partent. Dans les villages, seuls demeurent les vieillards, les femmes et les enfants. Les gestes s'érodent, comme les maisons de terre, en perte de sens et de symbole. Le temps a pénétré les montagnes des Aurès et, avec lui, l'histoire. Les villages hermétiques d'antan s'ouvrent aujourd'hui. La famille s'ouvre aussi mais se fragmente, satisfaite d'une économie moins précaire mais moins communautaire. Aspirations nouvelles. Modèles nouveaux. » (Jemma-Gouzou, 1989: 7).

Le village persiste aujourd'hui grâce à quelques familles restées. Ce déplacement des populations laisse sur place une population vieille et des familles pauvres qui vivent entre le mode de vie traditionnelle et moderne, un mitage, une vie primitive de la maison en pierre qui profite des avantages de la vie moderne. La structure de la famille se décompose: les anciens de la famille préfèrent rester dans leur habitations traditionnelles, ils sont fortement attachés à leurs terres, l'idée de quitter leurs maisons est incontestable, *« je suis né ici je mourrais ici »* (paroles d'une personne âgée habitant à Ouarka), investissant leur fond à la construction des maisons aux plus jeunes, qui eux, s'installent dans la nouvelle agglomération Tigharghar.

4.2.1. Politiques de maintien

Parallèlement à cet abandon massif, l'état se mobilise pour maintenir la population sur place et stopper cet hémorragie qui conduira à l'avidement du village (Merino, Prats, 2020). Des actions des pouvoirs publics pour la persistance, la modernisation et le renouveau rural sont mises au point. La commune a installé le réseau d'assainissement, de l'électricité et du gaz, le réaménagement des voies mécaniques et piétonnières pour améliorer la qualité de vie des habitants (Fig. 12). *« Les réseaux dessinent les nouveaux visages des territoires ... et encouragent la fixation locale des populations, qui sont les premières à la revendiquer »* (Boukerzaza, Acherard, 2011). Ainsi que la politique de l'habitat rural qui consiste à encourager les ruraux à réaliser, en auto construction, un logement dans leur environnement rural avec l'aide financière de l'état et la participation du bénéficiaire au parachèvement des travaux à l'intérieur du logement (Fig. 13) (Ministère de l'Habitat de l'Urbanisme et de la Ville).

Le village est doté de quatre équipements: une école primaire, une mosquée avec ses annexes d'écoles coraniques, une poste et un centre de soin. Une petite placette qui sert de point de rencontre avec des locaux commerciaux.



Fig. 12 – Intervention pour améliorer la qualité de vie à Ouarka (les auteurs, 2018).



Fig. 13 – Logements en auto-construction habitée à Ouarka (les auteurs, 2018).

5. CONCLUSIONS

Loin des discours sur la nostalgie inutile de l'architecture vernaculaire et de l'espace rural traditionnel, ce travail s'inscrit dans la lignée des recherches rurales de renaissance. Il s'agit de mettre en évidence le renouveau du monde rural et de sa persistance en Algérie et dans les Aurès en particulier après avoir subi de profondes mutations pour s'adapter aux besoins de la société rurale du 21^{ème} siècle.

L'espace rural est marqué autant par l'abandon et la disparition que des reprises et de renouveau, résultat de vastes mouvements de mutations depuis l'indépendance. Les évolutions démographiques, l'exode rural, l'accroissement du fait urbain, la diminution entre les écarts des modes de vie urbains et ruraux et une population de plus en plus mobile, n'empêchent pas la rémanence d'une certaine ruralité avec ses particularités et les éléments forts de la singularité et son identité. La société rurale fonctionne selon des dynamiques propres pour s'adapter à la vie moderne, faisant face au recul du caractère rural.

Le chercheur est invité à prendre une attitude positive à l'égard des espaces ruraux, orientant ses perspectives vers une lecture dynamique d'une ruralité nouvelle, d'autant plus avec la contribution des autorités publiques qui ont mis des politiques pour le maintien de la population pour répondre à leur besoin.

RÉFÉRENCES

- Ait Hammouda-Kalloum, Khedidja (2008), *La dichotomie urbain / rural, est-elle toujours d'actualité dans la recherche urbaine en Algérie ?*, The Centre of Scientific and Technical Research in Social and Cultural Anthropology, from <http://www.crasc.dz>.
- Benabbas, M. (2010), *Influence du développement sur l'aspect des agglomérations auresiennes cas des agglomérations de la vallée oued abdi*, Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre, n° 31, pp. 89–98.
- Benabbas, M. (2012), *Développement urbain et architectural dans l'Aurès central et choix du mode d'urbanisation*, thèse pour l'obtention du diplôme de doctorat d'état option: urbanisme, Université Mentouri (Algérie).
- Bessière, Jacinthe. (2012), *Chapitre 1. Transformation, recomposition des espaces ruraux et émergence de nouvelles demandes sociales*, dans *Innovation et patrimoine alimentaire en espace rural*, Editions Quæ, Versailles, pp. 19–34.
- Bjarnason, T., Edvardsson, I. R. (2017), *University pathways of urban and rural migration in Iceland*, Journal of Rural Studies, 54, pp. 244–254.
- Boukerzaza, H., Acherard, Sabrina (2011), *La mobilité dans les montagnes littorales algériennes: caractéristiques et organisation territoriale. Cas de la wilaya de Jijel*, *Insaniyat / إنسانيات*, 53, Algérie, pp. 41–58.
- Bruno, J. (2006), *Les études rurales québécoises entre les approches monographiques et typologiques*, Recherches sociographiques, vol. 47, n° 3, pp. 503–529.
- Campagne, P. et al. (2009), *Processus d'émergence des territoires ruraux dans les pays méditerranéens : Analyse comparée entre les trois pays du Maghreb, la France et 6 pays méditerranéens du Nord, du Sud et de l'Est*, rapport final du programme mobilisateur d'appui à la coopération pour la recherche en sciences humaines et sociales entre le Maghreb et la France.
- Chaouche, S. (2003), *L'habitat rural en Algérie: vers une uniformisation de l'architecture*, Sciences & Technologie. B, Sciences de l'ingénieur, N° 20, Constantine, Algérie, pp. 114–125.
- Cherrad, S. (2012), *Mutations de l'Algérie rurale, 1987-2010. Les évolutions dans le Constantinois*, Édité. Dar El Houda, AïnM'lila (Algérie), 302 p.
- Chigbu, U. E. (2015), *Ruralisation: a tool for rural transformation*, Development in Practice, 25(7), pp. 1067–1073.
- Chombart De Lauwe P-H. et al. (1975), *Famille et habitation*, CNRS éditions, 104 p.
- Côte, M. (1986), *L'habitat rural en Algérie, formes et mutations*, Annuaire de l'Afrique du Nord, Tome XXV Editions du CNRS, pp. 299–316.
- Côte, M. (2011), *L'Algérie, mondialisation et nouvelles territorialités*, Méditerranée, 116, pp. 77–84.
- Côte, M. (1996), *Pays, paysages, paysans d'Algérie*. CNRS éditions, 282 p
- Derruau, M. (1995), *Géographie humaine*, Armand colin, 465 p.
- EPEES., (2000), *Événement spatial*, L'Espace géographique, pp. 193–199.
- Eversole, R. (2001), *Keeping Youth in Communities: Education and Out-Migration in the South West*, Rural Society, 11(2), pp. 85–98.

- Gao, X., Xu, A., Liu, L., Deng, O., Zeng, M., Ling, J., Wei, Y. (2017), *Understanding rural housing abandonment in China's rapid urbanization*, Habitat International, **67**, pp. 13–21.
- Guillermou, Y. (1999), *Villes et campagnes en Algérie*, autrepart (cahier des sciences humaines), numéro **11**, pp. 47–60.
- Jemma-Gouzon, D. (1989), *Villages de l'Aurès : archives de pierres*, L'Harmattan, 240 p.
- Kayser, B. (1990), *La renaissance rurale: sociologie des campagnes du monde occidental*, Armand Colin, 269 p.
- Krag, M. M. S. (2017), *Encountering Rural Transformation: A Catalyst for Exchanging Narratives of Place?*, Architecture and Culture, **5**(1), pp. 135–156.
- Liu, Y., Liu, Y., Chen, Y., Long, H. (2010), *The process and driving forces of rural hollowing in China under rapid urbanization*, Journal of Geographical Sciences, **20**(6), pp. 876–888.
- McLeman, R. A. (2011), *Settlement abandonment in the context of global environmental change*, Global Environmental Change, **21**, pp. 108–120.
- Merino, F., Prats, M. A. (2020), *Why do some areas depopulate? The role of economic factors and local governments*, Cities, **97**, 102506.
- Messaoudi, Karima (2007), « *Le cercueil du vivant* ». *Un habitat algérien aux limites de l'insupportable*, Cahiers de géographie du Québec, **51** (143), pp. 137–154.
- Ministère de l'Habitat de l'Urbanisme et de la Ville, <http://www.mhuv.gov.dz/Pages/IndexFr.aspx>.
- Ministère de l'habitat et de l'urbanisme, <http://www.mhuv.org.dz/>.
- Plan directeur de l'aménagement et de l'urbanisme. Groupement de communes: Menaa et Tigharghar, 1998.
- Plan directeur de l'aménagement et de l'urbanisme. Groupement de communes: Menaa et Tigharghar, 2008.
- Rahman, N. (2018), *Rural development in Bosnia and Herzegovina under the influence of local communities*, Revue Roumaine de Géographie/Romanian Journal of Geography/, **62**, 2, Bucharest, pp. 203–216.
- Saada, Asma, Dekkoumi, D. (2019), *Transformation of Berber Traditional Planning and Living Spaces*, Contemporary Urban Affairs, Volume **3**, N° 2, Alaniya, pp. 28–34.
- Scarlett Epstein, T., Jzeph, D. (2001), *Development – There is Another Way: A Rural–Urban Partnership Development Paradigm*, World Development, **29**(8), pp. 1443–1454.
- Sidi Bourmedine, R. (1995), *L'architecture familiale en Algérie*, Arch. &Comport. / Arch. &Behav., **10**(3), pp. 247–257.
- Vigano, Paola (2014), *Les territoires de l'urbanisme: le projet comme producteur de connaissance*, Metis Presses, 296 p.
- Xu, F., Ho, H. C., Chi, G., Wang, Z. (2019), *Abandoned rural residential land: Using machine learning techniques to identify rural residential land vulnerable to be abandoned in mountainous areas*, Habitat International, **84**, pp. 43–56.

Reçu 9 août 2019

